

OCTOBRE-NOVEMBRE 2013

NUMÉRO 12

AU SERVICE
DE LA PRESSE PAROISSIALE

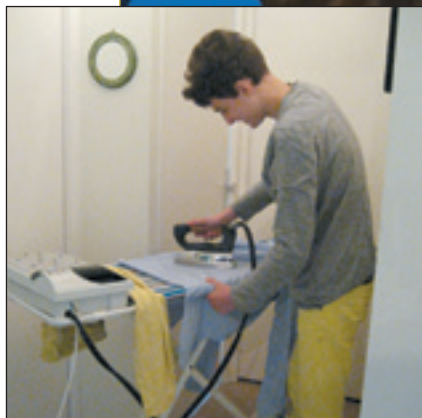


Président de l'OTTP : Xavier Bris
Rédacteur en chef : Gérard Serien
Rédacteur en chef adjoint :
 Joël Thellier (03 20 13 36 66)
Directeur de la publication : Georges Sanerot
 Secrétaire de rédaction : Eric Sitarz
 Maquette : Anthony Liefoghe
Bayard Service Nord Parc d'activité du moulin
 Allée Hélène Boucher - BP 60090 - Wambrechies
 Cedex - tél. 03 20 13 36 60 - Fax : 03 20 13 36 89
 CCP Lille 673.26A 4^e trimestre 2013
 C.P. 55054 ISSN 2119-4688

PRÉSENCE

RENCONTRE AVEC

Marie et Lina, fondatrices
de l'association libanaise Li-Naltaqi



PAGE 6 : Encouragons nos enfants
à rendre service à la maison



PAGE 16 : "Thérèse parle de foi,
d'espérance, d'amour"



La cathédrale maronite Saint-Georges et la mosquée el-Amine, dans le centre-ville moderne de Beyrouth.



Pourquoi appelle-t-on "jubilé" un cinquantième anniversaire ?



Parmi les prescriptions données par Dieu au peuple juif, figure l'année sabbatique : tous les sept ans, on doit laisser reposer la terre. Et tous les sept fois sept années, donc la cinquantième année, on enchaîne sur l'année jubilaire ou "jubilé".

L'année jubilaire a les mêmes caractéristiques que l'année sabbatique : repos de la terre, remise des dettes, libération des esclaves, avec une insistance particulière sur la solidarité, signe de la confiance dans les promesses du Seigneur. Le chiffre 50 de nos jubilés profanes vient donc de cette coutume, même si elle n'avait rien de festif. C'est le rapprochement avec le verbe jubiler, qui signifie étymologiquement "pousser des cris de joie" qui a donné depuis longtemps à jubilé le sens de fête pour un 50^e anniversaire.

Source : Lévitique 25,10

PAROLE BIBLIQUE

C'est pourquoi, moi aussi, ayant entendu parler de votre foi au Seigneur Jésus et de votre charité pour tous les saints, je ne cesse de rendre grâces pour vous, faisant mention de vous dans mes prières, afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation, dans sa connaissance, et qu'il illumine les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage qu'il réserve aux saints, et quelle est envers nous qui croyons l'infinie grandeur de sa puissance, se manifestant avec efficacité par la vertu de sa force.

Epître aux éphésiens (1, 15-19)

Vite dit

Nouvelles pratiques funéraires

Quel accompagnement pour les familles lors d'une incinération ?

D'après un sondage Ifop, réalisé en août 2010, près d'un Français sur deux souhaiterait être incinéré soit pour des raisons écologiques soit pour ne pas "peser sur les finances" des proches...

L'Eglise, qui autorise la crémation en tant que telle, cherche de nouveaux chemins pour accompagner les familles à vivre l'étape nécessaire de la séparation car "plus il y a de crémations, moins il y a de célébrations". Ces nouvelles pratiques funéraires en disent long sur le rapport au corps et à la mort qu'entretiennent nos sociétés : d'aucuns se demandent si la "disparition physique totale du mort" dans la crémation moderne n'a pas pour dessein de faire disparaître la mort elle-même...

Source La Croix 04/01/2011

Alain Pinoges - Cécic



LE CHIFFRE

Un jeune sur quatre s'adonnerait au "binge drinking"

En juin 2013, l'INPES* a rendu un bilan plutôt positif sur l'état de santé de la génération 15-30 ans : 96 % d'entre eux se disent en forme...

Cependant, 25 % d'entre eux manquent de sommeil (beaucoup abusent des écrans tard le soir...), 44 % fument des cigarettes, et ce même sondage révèle qu'un jeune sur quatre s'adonne à une ivresse dite ponctuelle au moins une fois par mois.

Ces "binge drinking" venues de Grande-Bretagne se généralisent en Europe malgré les messages de prévention. Motifs généralement invoqués : des jeunes qui cèdent à l'envie d'être mieux intégrés au groupe, à un désir d'indépendance ou à un mal-être parfois... alors que les bouteilles d'alcool sont à portée de main...

*INPES : Institut national de prévention et d'éducation pour la santé

VOCATIONS

De jeunes religieuses et religieux plus branchés que jamais...

Une nouvelle génération de religieux, décomplexés, montre une grande diversité culturelle et une vraie vitalité de la vie consacrée en France. Les jeunes religieux (ses) communiquent plus facilement avec leurs aînés... ils souhaitent plus de visibilité dans le monde pour mieux "questionner la société, s'y insérer et répondre aux questions de leur temps"... tout en vivant leur vœu de pauvreté de manière plus radicale... et en consacrant plus de temps à la liturgie. Ils cherchent moins à "être utiles" qu'à manifester que Dieu peut combler une vie.

Au cœur de l'hiver 2012, sur le parvis de Notre-Dame de Paris, quelques centaines de jeunes religieux(ses) de France, "bien dans leur temps, bien dans le ton", avaient offert à un public ébahi un flash mob.

www.eglise.catholique.fr, catholique-reims.cef.fr (2 février 2012)

Edito

Par Joël Thellier

Une sainteté contagieuse !

Et si cette fête de la Toussaint qui approche était le début d'une épidémie de sainteté, ou plutôt une épidémie virale des Béatitudes ?

Imaginez qu'un trop plein d'amour, de joie, de charité, de tendresse et de justice se répande comme un virus dans l'humanité ! Un virus de vie, cela nous changerait des gros titres de mort dans les médias :

"Une épidémie de tendresse sévit dans le sud du département"

Non pas une pandémie qui tomberait du ciel comme une nuée de sauterelles... mais un virus qui prendrait racine dans le cœur de l'homme ; mieux encore, dans le cœur de ma voisine.

Une Béatitudes vécue par chaque humain, et voilà plus de sept milliards de gestes d'amour qui éclabousseront et éclaireront notre quotidien. Comme une douce chaleur qui viendrait embellir nos vies. "Un peu de douceur dans un monde de brute", comme nous explique si bien la publicité !

Ne croyez-vous pas que cela changerait la face du monde et le climat ambiant ?

Car, rien qu'un geste d'amour, une seule vie offerte sur la Croix ont ouvert les portes d'un amour infini.

Et si, à notre tour, nous faisons le pari des Béatitudes et y engageons notre vie.

Ce serait, peut-être, le début de l'épidémie.

RENCONTRE AVEC

Marie Chaftari et Lina Hamade

“Pour nos enfants, rencontrons-nous”

Marie Chaftari, chrétienne de tradition maronite, et Lina Hamade, musulmane de tradition chiite, ont fondé l'association libanaise Li-Naltaqi (“rencontrons-nous” en arabe) en 2005. Elles évoquent leur rencontre et leurs aventures.

“Maintenant que je connais Lina, je ne laisserai jamais mon fils tuer son fils.” Dans la bouche de Marie, cette phrase n'a rien d'anodin. Cette chrétienne maronite a fait partie, pendant la guerre civile, des phalanges libanaises proches de l'ancien président Bechir Gemayel. Son mari Assaad en était l'un des leaders. Pas de déplacement sans gardes du corps, plusieurs tentatives d'assassinat... La peur est leur quotidien.

En 1989, elle se rapproche du mouvement Initiatives et changements. Petit à petit, avec Assaad, ils cheminent. En 2000, elle fait la connaissance de Lina Hamade à l'occasion d'une rencontre du mouvement. “La première fois que j'ai rencontré Lina, j'ai vu dans ses yeux la peur qu'il y avait dans les miens.”

Pour Lina, la guerre civile se déroule dans le sud du Liban : “Je viens d'une famille très traditionnelle mais pour laquelle la diversité n'est pas un problème. Nous vivions ensemble, sunnites, chiites, chrétiens... La guerre nous a beaucoup moins touchés que Beyrouth et le Nord. Mais je reprochais à l'autre de ne pas me connaître alors que je le méconnaissais également.”

Les deux femmes vont aller au-delà de ces préjugés et construire une amitié solide. Cette amitié va dépasser leur duo. Marie parle de Lina à ses amies, Lina de Marie à ses belles-sœurs : “J'ai évoqué les conversations que nous avons eues sur le voile, le mariage chez les musulmans et les chrétiens, et d'autres sujets. Finalement, nous avons organisé des réunions communes.”

Jusqu'en 2005. Marie entend son fils et ses camarades de classe appeler à nouveau à un conflit avec les musulmans, Marie est interloquée : “Quel exemple laissons-nous à nos enfants ?” Marie est allée voir Lina : “Je lui ai dit : Lina, tu veux qu'on fasse quelque chose ?” Elle m'a dit “oui”. Nous n'avions pas de plan. Lina et Marie fondent alors Li-Naltaqi (“rencontrons-nous” en arabe) pour donner un cadre à leurs rencontres entre femmes. Autour du noyau d'une douzaine de femmes se greffent les réseaux des unes et des autres. “Nous organisons des cercles de paix sur l'écoute intérieure, l'écoute aux autres. Nous ne faisons pas du dialogue interreligieux



Marie et Lina ont construit une amitié solide qui a dépassé leur duo.

! Nous partageons sur nos vécus respectifs !”, explique Marie. Lina surenchérit : “Le seul but de nos activités, c'est de construire de la confiance les unes envers les autres, de l'attention les unes pour les autres. Toutes les femmes qui viennent à Li-Naltaqi viennent de milieux différents. L'amour et le pardon sont les plus puissants outils de changement.”

Lina a l'humilité des personnes droites. Marie ne cesse de valoriser son travail, son amitié, mais Lina feint de ne rien entendre. Et reste combattante : “Que quelqu'un puisse

“L'amour et le pardon sont les plus puissants outils de changement.”

vouloir me tuer à cause de ma religion, je trouvais cela particulièrement idiot ! J'ai quitté le Liban pendant dix ans, ai vécu au Etats-Unis et à Dubaï. A mon retour, pour la première fois, je me suis installée à Beyrouth. J'ai été choquée ! On y est catégorisé d'abord par sa religion.

Mais je ne suis pas «la musulmane», je suis Lina ! Ma foi n'a à voir qu'entre Dieu et moi. C'est ma liberté ! Si Dieu nous a créés libres, je refuse que quiconque ne m'ôte cette liberté. C'est mon choix. Au Liban, nous avons ces critères très stricts : tu es chrétien ou musulman. Maintenant, même, tu es d'abord chiite ou sunnite. Avant d'être quoi que ce soit, nous sommes qualifiés par notre appartenance religieuse. C'est extrêmement humiliant ! Nous sommes d'abord des êtres humains. Marie est ma meilleure amie. Je n'ai pas de honte à lui



Anne-Laure Pascal - Les enfants d'Assie

La cathédrale maronite Saint-Georges et la mosquée el-Amine, dans le centre-ville moderne de Beyrouth.

parler de mes joies, de doutes, de mes sentiments. Moi musulmane, elle chrétienne...”

Cette amitié qui les unit, c'est le message que Jean-Paul II voulait voir dans le Liban : “Nous avons eu le devoir d'être un modèle !”, assure Lina. Et cela passe d'abord par leurs quartiers beyrouthins. Marie témoigne : “Mon fils est heureux que je reçoive mes amies musulmanes à la maison. Il dit que c'est même important : cela change le regard du quartier sur les femmes voilées. Ce ne sont plus des musulmanes, ce sont les amies de Marie !”

Leur cheminement a poussé Lina à vivre le lavement des pieds pendant un jeudi saint. L'évocation de ce moment de partage tire quelques larmes à Marie ! “Ce jour-là, j'ai senti la présence de Jésus”, assure Lina. Leur amitié est aussi une amitié spirituelle.

“Nous sommes simplement un groupe de femmes qui désirent laisser un monde meilleur à nos enfants”, conclut Marie. C'est dans ce même esprit que Li-Naltaqi a organisé en 2012 la seconde édition d'un camp pour les enfants. Une soixantaine de jeunes de 13 ans, issus de différentes écoles religieuses (chiites, sunnites, druzes, et chrétiennes) se sont retrouvés pour quatre jours ensemble.

Le saviez-vous ?

Dix-huit religions au Liban

C'est le nombre des confessions religieuses reconnues par l'Etat. Elles jouent un rôle majeur dans la constitution libanaise grâce à un système de réservation de siège : ainsi, le président est forcément un chrétien maronite, le président de la chambre des députés un musulman chiite. De même, sur les cent vingt-huit députés, la moitié est musulmane, l'autre chrétienne. Ces dix-huit confessions religieuses sont : les musulmans, 56,7 % (alaouites, sunnites, chiites, ismaéliens), les chrétiens 39,5 % (catholiques arméniens, orthodoxes arméniens, assyriens, chaldéens, coptes, grecs catholiques, grecs orthodoxes, catholiques romains, maronites, protestants, syriaques catholiques, syriaques orthodoxes), les druzes, 4 %, et les juifs à peine une centaine aujourd'hui.

Chiffres : CIA Factbook

REPÈRES

La guerre du Liban et les massacres de Sabra et Chatila

Entre 1975 et 1990, la guerre du Liban a opposé plusieurs communautés religieuses du pays et connu des soubresauts internationaux, le Liban étant enclavé entre deux encombrants voisins : Israël et la Syrie. Dès 1976, les troupes syriennes viennent occuper le territoire libanais pour tenter de maintenir la paix. En 1982, l'armée israélienne envahit le Sud pour répondre à des attaques. C'est l'opération Paix en Galilée. S'ensuit une période de grands troubles entre phalanges chrétiennes et réfugiés palestiniens, notamment lors des massacres dans les camps de réfugiés de Sabra et Chatila, à Beyrouth, juste après l'assassinat du président Béchir Gemayel, à peine élu. A partir de 1990, le Liban se reconstruit sous la tutelle syrienne. En avril 2005, les forces armées syriennes quittent le pays du Cèdre. On estime entre 150 000 et 250 000 le nombre de victimes du conflit.

FAMILLE/PSYCHO

Rangement, tâches ménagères, services...

Encourageons nos enfants à rendre service à la maison

Faire participer les enfants aux tâches domestiques n'est pas toujours facile. Et pourtant y prendre part les aide à être autonomes et responsables. Quelle attitude adopter ? Comment les impliquer dans la marche quotidienne de la maison ?

"Ranger leur chambre, passer l'aspirateur, remonter les poubelles sont des tâches incontournables auxquelles mes enfants sont obligés de participer", avance Florence, orthopédiste, mère de trois filles et de deux garçons entre 12 ans et 24 ans, "Je n'ai pas le choix, avec une famille nombreuse, un métier qui m'occupe presque à temps plein et un mari qui travaille. Je dois souvent répéter. Mes filles rechignent davantage." La distribution des rôles et des tâches n'est pas toujours simple en famille. Il y en a toujours qui en font plus que d'autres. Selon les sociologues, la gent féminine serait davantage sollicitée. Pourtant, Florence reconnaît (à regret) qu'elle se tourne davantage vers ses fils qui sont plus serviables. Consultante en éducation, Nathalie Goursolas Bongren, conseille plutôt une répartition à peu près égale des corvées ménagères entre frères et sœurs, "pour ne pas risquer d'attiser des tensions. La famille est une communauté, tout le monde doit participer selon ses capacités. Et même s'ils râlent ou s'ils boudent, il ne faut pas céder et surtout ne pas faire à leur place". C'est un peu la tentation pour Martine, mère de trois jeunes enfants : "Je le fais mieux moi-même", remarque-t-elle. Catherine Serrurier, dans son livre *Ces femmes qui en font trop*, rappelle que "certaines mères de famille ont du mal à lâcher prise, tiraillées entre le sentiment d'être débordées et le désir d'être fées du logis". Pourtant, demander de l'aide à ses enfants a une valeur éducative. "C'est l'occasion pour eux d'expérimenter, d'apprendre les aspects pratiques du quotidien même s'ils font des erreurs. Au démarrage, ça demande un peu de temps et de patience. Mais quand ils s'impliquent, ils se sentent utiles et prennent confiance en eux", affirme la consultante en éducation.



Planning et... encouragements de rigueur !

On peut leur confier tout jeune des petites tâches. A chaque âge, ses responsabilités : dès 3 ans, ils peuvent ranger leurs jouets, à 7 ans mettre le couvert, etc. Plus tôt ils commenceront, plus vite ils prendront le pli. Et s'ils ont tendance à se défilier, un planning peut être proposé par semaine où chacun a ses obligations ou autre solution quand ils sont plus grands, leur laisser le choix de se répartir eux-mêmes les charges entre frères et sœurs, en veillant à une certaine équité entre eux.

Pour encourager vos enfants à coopérer,

pratiquez l'humour, félicitez-les, même si vous auriez été plus efficace, et soyez créatif(s) transformez les corvées en jeux. "Nos filles aînées étaient souvent invitées à garder les plus jeunes, et à chaque sollicitation, nous leur remettions la lettre d'un mot, jusqu'au total du nombre de lettres qui composent le mot. Ce qui les amusait beaucoup, c'était de deviner le mot qui était bien souvent un cadeau, par exemple une sortie de théâtre", raconte Nathalie, elle-même fille aînée, qui souhaitait que ses filles trouvent du plaisir à se sentir utiles, sans pour autant les rémunérer. Car doit-on leur donner de l'argent de poche en échange de loyaux services ? "A éviter, car chacun doit être contributeur au bien-être de la famille, explique la consultante en éducation, sauf pour des tâches exceptionnelles qui demandent plus de temps, comme laver la voiture, tondre le gazon..." L'esprit de service lorsqu'il est cultivé, développe la complicité ou la solidarité en famille même si certain(e)s soupirent...

A chaque âge, ses responsabilités : dès 3 ans, ils peuvent ranger leurs jouets, à 7 ans mettre le couvert, etc. Plus tôt ils commenceront, plus vite ils prendront le pli.

ADOS

Lieu collectif de vie, de travail et d'entraide

La pension ne fait plus peur

La pension connaît un véritable essor. Les jeunes sont souvent à l'origine du projet. Avant de se décider, il importe de bien comprendre l'esprit de l'internat.

L'image austère de la pension a changé. Exit les immenses dortoirs, l'alignement des robinets d'eau froide. Place à des hébergements en chambres à plusieurs et à un meilleur confort. Chaque année, les inscriptions sont de plus en plus nombreuses, au dire des chefs d'établissement. Dans son dernier livre *Vive la pension*, Maryline Baumard*, journaliste, souligne que la demande vient fréquemment des adolescents. "Harry Potter a modernisé l'internat, explique avec humour la journaliste ; la pension britannique so chic de Poudlard fait rêver."

L'internat attire pour plusieurs raisons, lieu de vie, d'aventures, les jeunes ont besoin de vivre ensemble mais aussi de règles à suivre et à enfreindre, selon Maryline Baumard. Mais l'un des principaux mobiles, pour l'auteur, est la crainte de l'échec scolaire : "Les adolescents vont y chercher un cadre qui les aide à travailler, et que parfois des parents trop occupés ne peuvent leur offrir." Ainsi, Augustin a préféré redoubler sa seconde en allant à l'internat d'un lycée privé à Rouen (cf encadré). "A la maison, il glandait ; au lycée, il n'a pas la télé, ni les jeux vidéos, les études sont surveillées après les cours et il apprécie l'esprit d'entraide avec ses copains", constate Christophe, son père qui l'a encouragé dans cette voie. "Certains jeunes ont besoin aussi de prendre de la distance par rapport à leurs familles, commente la journaliste qui a interviewé bon nombre de directeurs d'établissements et des psys ; ils y trouvent un espace à eux."

Mais l'internat est-il fait pour tous les ados ? "Quelques-uns peuvent se sentir déracinés, remarque un directeur d'établissement de la région lyonnaise. Aussi à chaque nouvelle demande, nous proposons au jeune de réfléchir à sa motivation." Pour mûrir sa décision, il est nécessaire de rencontrer le chef d'établissement, de comprendre le projet éducatif et de s'informer sur l'encadrement, notamment après les cours entre 17 heures et 22 heures : est-il assuré par des étudiants ou des professionnels ? L'ambiance de travail est-elle propice ? "L'internat n'est pas toujours la solution miracle, rappelle la spécialiste, Maryline Baumard, mais le choix sera d'autant plus bénéfique s'il implique l'adhésion de tous : parents et jeune concerné..."

* Ed J.-C. Lattès, 2012



TÉMOIGNAGES

Comment vivent-ils l'internat ?

► Augustin, 16 ans, seconde à Rouen

"Je me suis tout de suite plu. Je voulais quitter le cocon familial. Je ne travaillais pas assez, ici on est bien suivi, deux heures d'études par soir et mes résultats s'améliorent. J'apprécie d'être souvent avec mes potes."

► Martine*, 18 ans, terminale ES, à Compiègne

"Mon père m'a inscrite cette année pour le Bac. Je suis déçue, il y a toujours du bruit, une seule heure d'étude le soir et après le dîner, pas facile de travailler, je partage ma chambre avec des filles qui ne sont pas dans la même classe que moi."

► Thomas, 16 ans, seconde, à Lyon

"Je suis plutôt de nature timide et je me suis fait une vraie bande d'amis. Pour les études, il faut savoir se prendre en main, on apprend à être autonome et à s'entraider entre nous."

► Clothilde, 17 ans, première ES, à Paris

"Je voulais être pensionnaire, voir autre chose, j'y suis depuis la seconde et j'aime beaucoup. Il y a une ambiance particulière avec celles qui sont en internat. On se crée des vraies amies. C'est strict mais on nous laisse aussi quelques libertés."

* prénom modifié

Saint Paul, apôtre

Page rédigée par l'OTPP: Véronique Droulez, Anne Henry Castelbou, le père Jean Boulangé et Joël Thellier. Dessins: Nicolas Haverland.



Durant sa séance de catéchèse, Zoé a découvert Saint Paul dont la vie est racontée dans les Actes des Apôtres. Elle n'en revient pas : il a fait tant de voyages, à pied, en bateau, de Jérusalem à Antioche et de l'Asie Mineure à l'Europe pour faire connaître le Christ ressuscité. Il avait une foi à déplacer les montagnes !

Un persécuteur converti

"En ces jours-là éclata contre l'Eglise de Jérusalem une violente persécution... Quant à Saul, il ravageait l'Eglise : il pénétrait dans les maisons, en arrachait hommes et femmes et les jetait en prison." (Actes 8)

Avant de connaître le Christ, Saul, plus tard appelé Paul, originaire de Tarse, était un juif pharisien attaché à la stricte observance de la loi de Moïse au nom de laquelle il persécutait les chrétiens.

Saul était en route pour Damas dans une de ses expéditions punitives, quand : *"Soudain, une lumière venant du ciel l'enveloppa de son éclat. Tombant à terre, il entendit une voix qui lui disait : «Saul, Saul, pourquoi me persécuter ?» «Qui es-tu Seigneur ?» demanda-t-il. «Je suis Jésus. C'est moi que tu persécutes.»" (Actes 9)*



En mission

Après sa conversion, l'Eglise de Jérusalem envoie Paul en mission à Antioche (Turquie actuelle) puis dans toutes les grandes villes de l'Asie Mineure. Il ira jusqu'à Rome. Il témoigne que ce n'est pas la loi qui nous sauve, mais la foi au Christ ressuscité qui nous commande d'aimer comme il nous a aimés.

Dans les synagogues, ce message est combattu par les notables juifs. Alors il déclare : *"C'est à vous d'abord que devait être adressée la parole de Dieu ! Puisque vous la repoussez et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, alors nous nous tournons vers les païens." (Actes 13)*

Dès lors, Paul devient "l'apôtre des nations païennes" au prix de nombreux dangers et persécutions, mais il écrit aux Galates : *"Ce n'est plus moi qui vit, mais le Christ qui vit en moi". (Ga 2,20)* Pendant près de vingt ans, partout où il passe, Paul fonde des communautés chrétiennes dont il prend soin et qu'il encourage. Il sera décapité à Rome en 66.

Paul est ce missionnaire infatigable qui a joué un rôle déterminant dans la propagation du christianisme à travers le monde, son message d'amour continue de nous "révolutionner".

— "Quand j'aurais la foi la plus totale,
— celle qui transporte les montagnes,
— s'il me manque l'amour, je ne suis rien.
— Quand je distribuerais
— tous mes biens aux affamés,
— ... s'il me manque l'amour,
— je n'y gagne rien." (1 Cor. 13)



"Pourquoi n'y a-t-il plus la messe dans mon église ?"



Peut-être déjà parce qu'il y a "trop d'églises" ! Dans mon département, 783 communes, autant que dans toute l'Angleterre... Soit un petit millier d'églises, pour moins de 600 000 habitants et 90 prêtres. Peut-être que quand on a construit toutes ces églises, elles étaient toutes utiles ? Mais aujourd'hui ?

Certes, aux enterrements, "on est déçu en bien" comme disent les Suisses : on atteint les 100 % de pratique, et à peu près 50 % lors des mariages et des baptêmes. Mais, à la messe du samedi soir ou du dimanche, nous bordurons le magnifique pourcentage de 1 % de la population...

Si nous construisions aujourd'hui les églises "utiles", on en édifierait globalement une par canton, comme pour les collèges ou les piscines !

Ensuite, ne dites pas trop vite qu'il n'y a plus de messe dans votre église. En êtes-vous si sûrs ? Il peut sûrement y avoir la messe en semaine si vous le demandez à votre curé avec un peu d'avance. Il peut même y avoir la messe un dimanche pour une occasion

Rappelons-nous que "l'église" n'est pas qu'un beau bâtiment qui décore le village ou le quartier. "L'Église" est avant tout un peuple constitué de pierres vivantes, nous, depuis notre baptême.

particulière, comme une fête du village, un rassemblement professionnel ou associatif... Si vous vous armez de patience et de bonne humeur, avec un projet astucieux, qui sait ? Peut-être votre curé se laissera-t-il convaincre ?

Vous pouvez aussi ouvrir votre église sans qu'il y ait la messe : pour prier, pour une réunion du Rosaire, pour le plaisir, pour qu'on vienne la visiter, pour une heure de permanence hebdomadaire, etc. Bien sûr, vous laissez la porte ouverte, vous mettez toutes les lumières et un joli CD de musique religieuse, et vous assurez l'accueil !

Enfin, je me demande si vous ne pouvez prier que dans l'église de votre village... Nous affrontons tous la tentation de devenir "ces imbéciles heureux qui sont nés quelque part" que chantait Brassens : trop attachés à notre

territoire pour lever le nez de notre guidon et de nos frontières mentales, nous marchons à grands pas vers l'immobilisme, si j'ose dire... Après tout, vous êtes mobiles pour aller au supermarché ou au spectacle... Alors si la messe est importante, vous trouverez bien une solution de covoiturage, non ? Rappelons-nous que "l'église" n'est pas qu'un beau bâtiment qui décore le village ou le quartier. "L'Église" est avant tout un peuple constitué de pierres vivantes, nous, depuis notre baptême. Nous y sommes chez nous, pas seulement dans l'église la plus proche de ma maison, mais dans toutes les églises du monde ! Dans une autre circonstance, Jean-Marie Pelt disait : "L'équilibre est dans le détachement." Et si c'était vrai aussi pour notre vie chrétienne qui gagnerait à apprendre la mobilité !

La pauvreté en France est indissociable de celle qui sévit à l'étranger



Chaque catastrophe nous fait oublier la précédente. Revenons ici sur l'accident dans une usine textile du Bangladesh qui a fait plus de 1 100 morts. Des ouvriers, en général, des femmes travaillent pour un salaire de misère, leur sécurité n'est pas assurée pas plus que leurs droits de travailleurs : salaire correct, droit de grève, indemnisation en cas d'accident, droit de se syndiquer... Les salaires très bas des ouvriers en Chine, au Vietnam et ailleurs entraînent des fermetures d'usines en Europe. J'entends dire : commençons par nous occuper des pauvres

"ici" avant de nous soucier de ceux qui vivent à l'étranger.

C'est un faux dilemme : la pauvreté en France est indissociable de celle qui sévit à l'étranger, et nous ne devons pas nous sentir sommés de choisir entre les deux. Les salaires de misère des ouvrières du textile en Inde ou ailleurs cassent le marché, certes. Pour venir à bout de la pauvreté chez nous, nous devons réduire la pauvreté des pays les moins avancés ; en nous assurant que les importateurs de textile à bas prix garantissent le respect des règles de sécurité et

de travail décent au Bangladesh et partout ailleurs. On s'indigne devant une catastrophe qui fait plus de mille morts. On a raison. Il est plus difficile de faire pression sur les marques de textile que nous aimons tant pour qu'elles achètent dans des usines qui ne soient pas des camps de travail esclave, et pour que la chaîne du commerce mondial respecte les normes du travail décent. L'Organisation internationale du travail (OIT) a dit des choses très justes sur ce sujet. Cela s'appelle des conventions internationales, à faire respecter partout et par tous.

Par Marie-Hélène Duthoit

FENÊTRE OUVERTE

"L'Évangile pour tous, j'y crois !" : faites passer le message

Un texte et cinq photos... Cinq affiches ont surgi en ce mois d'octobre, cinq visages de cinq continents ; tous avec la même affirmation : "L'Évangile pour tous, j'y crois !"

Ce n'est ni une revendication, ni un slogan, encore moins un truc à la mode ! C'est en ce mois d'octobre l'expression du caractère universel de l'enseignement de Jésus. Chacun, d'où qu'il soit, quel que soit son âge, est saisi par l'une ou l'autre parole de l'Évangile, en vit et la transmet à ceux qu'il rencontre.

Une transmission orale, écrite, figurée par des artistes, mais surtout réalisée par le vécu, a touché successivement tous les continents. Du pourtour de la Méditerranée à l'Europe et de là vers l'Asie, l'Amérique et l'Afrique, l'Évangile s'est répandu. Dans le monde, l'Évangile pour tous, c'est oui !

Si les Apôtres et à leur suite des missionnaires ont porté l'Évangile, chaque chrétien qui l'a reçu a charge de le transmettre. Dans chaque communauté : paroisse, famille, mouvement,

école, travail, en tout lieu, un chrétien, par sa façon de vivre, transmet cette parole de Jésus-Christ. Car, l'Évangile, ce n'est pas une culture, seulement une culture comme certains le disent, c'est un livre de foi, une base solide pour construire sa vie. Un vrai trésor ! Il n'est jamais trop tôt, jamais trop tard pour le découvrir. Rendez-vous le dimanche 20 octobre 2013, journée missionnaire mondiale dans toutes les paroisses pour dire ensemble : l'Évangile, j'y crois !

SUDOKU

Niveau moyen

Remplir la grille avec des chiffres de 1 à 9, de sorte que, horizontalement et verticalement, chaque ligne, chaque colonne et chaque bloc de 3 cases par 3 contiennent tous les chiffres de 1 à 9.

Solution

2	7	9	3	1	6	8	4	5
8	3	4	2	5	7	1	6	9
6	5	1	8	4	9	3	7	2
3	1	5	6	9	2	4	8	7
7	4	8	1	3	5	9	2	6
9	2	6	7	8	4	5	3	1
1	9	2	4	6	3	7	5	8
9	6	3	9	7	8	2	1	4
4	8	7	5	2	1	6	9	3

3								
		2						5
				9	4			
	3	5						2
	2				1			7
				6		5	1	3
			6					
6	9				2	4		8
5		8					7	2

HUMOUR

Deux amis se rencontrent à la sortie d'un bon restaurant.

- Tu sais, j'ai trouvé le bon plan

pour manger gratuit !

- Ah, et comment fais-tu ?

- C'est simple, je vais au restaurant vers 9 heures, je commande une entrée, un plat de résistance, du fromage, ensuite je demande un café avec un cigare, je prends tout mon temps pour digérer et en voyant le serveur qui retourne les chaises sur les tables, celui-ci me demande de régler l'addition et je lui dis alors que j'ai déjà réglé à son collègue qui est déjà parti.

- C'est super, on y va demain ?

- OK.

Le lendemain, ils se retrouvent au restaurant, commandent une entrée, un plat de résistance, du fromage, un café, un cognac, un cigare... Ils discutent et le serveur leur demande alors de régler l'addition, et le premier lui répond :

- Mais Monsieur, nous avons déjà réglé à votre collègue qui vient de partir.

- Bien, excusez-moi et bonne fin de soirée.

Et le deuxième de répondre :

- Et d'ailleurs, on attend toujours la monnaie !

RECETTE

Par Eric Hahn

■ Préparation : 35 minutes.

■ Cuisson : 25 minutes.

■ Pour 6 personnes :

15 feuilles de lasagnes

3 courgettes

3 tomates

2 oignons

2 bûchettes de fromage frais de chèvre

(soit 400 g)

30 g de beurre

40 cl de lait



1 cuillère à soupe de farine
1 cuillère à soupe d'huile d'olive
Sel et poivre

Lasagnes aux courgettes, tomates et fromage de chèvre

- Lavez puis essuyez les courgettes. Tranchez-les finement dans la longueur avec un épluche-légumes ou une mandoline. Lavez et coupez les tomates en tranches. Pelez et émincez les oignons. Détaillez le fromage en tranches.
- Plongez les feuilles de lasagnes dans une grande quantité d'eau bouillante salée. Laissez-les cuire 5 min, égouttez-les, rafraîchissez-les et réservez-les à plat sur un torchon.
- Faites fondre le beurre dans une casserole, ajoutez la farine, laissez blondir puis

versez le lait. Fouettez jusqu'à épaississement de la béchamel. Salez et poivrez. Préchauffez le four à 180° C (th. 6).
- Badigeonnez d'huile d'olive un plat à four rectangulaire. Etalez 5 feuilles de lasagnes dans le fond puis montez, en les alternant, les couches de légumes, de fromage de chèvre et de sauce béchamel. Renouvelez l'opération une fois en terminant par des feuilles de lasagnes. Arrosez du reste de sauce béchamel, enfournez et faites gratiner 25 min. Servez dès la sortie du four.

Source : Pêlerin

ENVIRONNEMENT

Enquête

Et le réchauffement climatique, alors ?



Selon l'étude de l'Ademe, 54 % des moins de 35 ans souhaiteraient que la question climatique soit davantage abordée.

L'Ademe, l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie, a présenté les résultats d'une étude menée en 2011 sur les Français et leur connaissance de l'environnement. Bien que leurs principales préoccupations soient liées à la situation économique, les Français sont aussi attentifs à l'environnement : 46 % d'entre eux pensent que les médias ne parlent pas suffisamment du réchauffement climatique (et 54 % des moins de 35 ans). Toutefois, l'enquête montre aussi que seuls 54 % ont une idée "très ou assez précise" de ce que signifie la notion de développement durable. Un chiffre qui a tout de même connu une hausse de plus de 20 % depuis 2004.

Le saviez-vous ?

Le continent africain s'urbanise à grande vitesse

L'Afrique subsaharienne est, avec l'Asie, l'un des deux continents où la population reste encore majoritairement rurale. En 2010, selon les Nations Unies, 395 millions d'Africains (soit autour de 40 %) vivaient en ville et 600 millions à la campagne. Mais l'Afrique est aussi le continent où l'urbanisation de la population est la plus rapide au monde (3,4 % par an). D'après des estimations de l'ONU, le nombre de citadins y dépassera celui des paysans à partir de 2030. Les pays les moins urbanisés sont le Burundi (10 %) et l'Éthiopie (12 %). Le Congo-Brazzaville (70 %), Djibouti (70 %), le Gabon (65 %) et le Cameroun (52 %) sont les États qui comptent le plus d'habitants en ville.



A Lomé, capitale du Togo.

Par Joël Thellier

TRANSPORTS

Connaissez-vous le covoiture scolaire ?

Près de trois quarts des trajets domicile/école se font en voiture pour une distance moyenne de 5 kilomètres, ce qui pèse souvent lourd dans l'emploi du temps et le budget des familles. Pour permettre aux parents de se relayer pour conduire leurs enfants, l'entreprise Scoléo, créée par des parents d'élèves, vient de lancer le premier site de covoiturage. Le principe est simple : les associations de parents d'élèves s'inscrivent gratuitement sur un site sécurisé* et les annonces se font ensuite entre parents d'un même établissement. Ils peuvent aussi se rendre d'autres services comme partager des gardes d'enfants après l'école ou s'organiser pour les activités du mercredi.

* www.scoléo.fr



Par Monique Scherrer

La croix florissante

Mosaïque de l'abside de la basilique Saint-Clément, Rome (Italie), XII^e siècle.

Ramure en volutes, oiseaux, anges, personnages, fleurs... Que de vie dans cette arborescence magnifique ! Et pourtant, la mort est là : celle où conduit le péché, avec le serpent trompeur du jardin d'Éden, tout en bas ; mais aussi celle qui sauve, avec le Christ en croix. Le serpent est tapi dans les racines, mais la croix le domine, le soumet. Elle devient l'axe du monde. Elle apparaît comme le tronc de l'arbre immense. Elle qui porte en germe la Résurrection, elle redonne vie à la Création et l'élève jusqu'au ciel de Dieu. Tous les vivants peuvent alors se réjouir à son ombre, comme les oiseaux dans l'arbre de la parabole du grain de moutarde.

Source : Pèlerin - Croire + (14/06/2012)



Abside de la basilique Saint-Clément.

Par Laurence Desjoux



Le chapelet est utilisé depuis des siècles pour prier la Vierge Marie.

Chapelet

Ce grand collier en perles avec une croix est un outil de prière. On l'utilise depuis des siècles pour prier la Vierge Marie.

Les petites perles, en bois ou en plastique, sont réparties en cinq groupes de dix. Chaque groupe est appelé une "dizaine". Pour prier, on tient le chapelet dans la main et on fait défiler les grains.

On commence par la croix en disant un Je crois en Dieu, puis, pour chaque dizaine, un Notre Père suivi de dix Je vous salue Marie. Ces trois prières sont les plus connues des chrétiens. La première exprime la foi des chrétiens, le Notre Père s'adresse à Dieu, Père de tous les hommes, le Je vous salue Marie est une prière à la Vierge Marie, Mère de Dieu.

Cela peut sembler bizarre de répéter la même prière des centaines de fois, mais dans toutes les religions, il y a des prières répétitives. C'est une aide pour les croyants.

Source : Pèlerin - Croire + (14/01/2011), avec Filotéo

Par Monique Scherrer

L'ouïe

Détail du portail de l'église protestante Saint-Pierre-le-Jeune, à Strasbourg.

Son visage se crispe dans un effort pour entendre. Serait-il un peu sourd ? Le vieil homme symbolise l'ouïe, un des cinq sens représentés au portail de cette église luthérienne. D'autres sculptures y personnifient les âges de la vie, les saisons : l'ensemble est une évocation de la condition humaine. Ce portail invite l'humanité, telle qu'elle est, à pénétrer dans l'église - entrer dans l'Église - pour rejoindre le Christ et y écouter sa Bonne Nouvelle. Le manant de pierre fait signe à sa façon : malgré nos défaillances, tendons l'oreille à la parole de Dieu, Jésus qui l'incarne est celui qui "fait entendre les sourds et parler les muets" (Évangile de l'apôtre Marc, chapitre 7, verset 37).

Source : Pèlerin - Croire + (19/01/2012)



Par Ferdinand Riedel, XIX^e siècle, inspiré d'un portail disparu du XIV^e siècle.

Par Véronique Droulez

"Ils m'apprennent à vivre chaque jour à fond !"

Il y a plus de deux ans, cette mère de famille, âgée de 30 ans, a accepté un premier poste pour apprendre le français à des élèves non-francophones dont la plupart sont des Roms, avec le désir de connaître ces "oubliés de l'histoire".



Blandine : "Des élèves comme les autres avec leurs désirs d'instruction et de dignité."

Dans sa classe dite Unité pédagogique pour les élèves allophones (UPE2A), à Villeneuve d'Ascq, Blandine accueille chaque jour huit à dix élèves étrangers et en particulier des Roms qui viennent des écoles alentour, pour suivre des cours intensifs de français. Les enfants Roms progressent très vite pour assimiler la langue française à l'oral : "Ils n'ont pas du tout peur de parler et ont un contact très facile avec les personnes qui sont amicales avec eux." En revanche, ils ont des retards d'apprentissage énormes car ils n'ont pas la culture de l'écrit.

L'assiduité à l'école : un défi quotidien

Ils suivent une scolarité en pointillé au gré des expulsions d'un campement à l'autre et leur intégration est rendue très difficile par

les discriminations sociales dont ils sont victimes...

Le courage voire l'héroïsme de certaines familles pour accompagner la scolarité de leurs enfants est bien réel : "Il faut avoir une volonté de fer, dans la situation matérielle inhumaine qui est la leur, pour lever les enfants le matin, veiller à ce qu'ils soient propres, les habiller correctement, prendre les transports en commun pour venir à l'école et surtout affronter le regard des autres..."

Heureusement, autour de ces enfants et de leurs familles se constituent de véritables réseaux d'entraide : associations et bénévoles viennent régulièrement dans les campements proposer leurs services pour des conduites au dispensaire, à la bibliothèque, etc. "Ces bénévoles, explique Blandine Leroy-Belleil, sont des alliés précieux pour l'équipe éducative pour comprendre ce que vivent ces

enfants, leur état d'esprit... pour les encourager à persévérer."

"J'essaie de poser un regard juste sur ces enfants sans romantisme et sans préjugés."

Pour Blandine, enseigner à ces enfants en grande fragilité sociale est une école de vie. Elle est obligée de travailler sur l'empathie, la compréhension, la discipline et aussi les exigences dans une relation vraie avec chaque élève. Il lui faut constamment trouver un équilibre personnel pour ne pas se sentir submergée par leurs conditions de vie. Mais, "par leur joie communicative, ils m'apprennent à vivre chaque jour à fond, à faire ma part. Ils ont transformé mon regard sur les autres."

PEOPLE

Natasha Saint Pier

“Thérèse parle de foi, d’espérance, d’amour”

Natasha Saint Pier est l’une des artistes de l’album “Thérèse, Vivre d’amour” sorti en avril 2013. Une expérience unique pour cette chanteuse pop canadienne qui a été touchée par la beauté des écrits de la sainte.

Quand vous-a-t-on proposé ce projet ?
Natasha Saint Pier. On me l’a présenté en octobre 2012 sans m’en expliquer tout de suite le contenu. Je suis alors allée écouter une maquette et j’ai découvert des poèmes chantés par Grégoire. C’était magnifique ! On m’a expliqué qu’ils avaient été écrits par Thérèse de Lisieux que je ne connaissais pas. Je suis rentrée chez moi et, sur Internet, j’ai découvert la vie de cette femme qui m’a passionnée ! J’ai réellement eu un coup de foudre pour ces écrits. Je suis alors entrée en studio dès le lendemain, pour une sortie de l’album en avril suivant.

Comment se sont passés les enregistrements ?
Nous avons appelé des artistes pour chanter en duo (Angun, Sonia Lacen, Gregory Turpin, les Petits Chanteurs à la croix de bois...) ou pour faire des lectures (Michael Lonsdale, Monseigneur Di Falco). J’ai participé activement à cette seconde phase de création de duo. Je voulais que ce projet me plaise. C’est d’autant plus important si ensuite on doit y consacrer deux ans de sa vie, entre les tournées et les promotions.

Pourquoi Grégoire a-t-il voulu mettre en musique les écrits de Thérèse ?
Grégoire aime beaucoup la poésie, il a été touché par les textes de Thérèse, ils font écho à sa spiritualité. Sa femme lui a alors soumis l’idée de faire chanter ces textes.

De quoi parlent les poèmes ?
Thérèse parle de foi, d’espérance, d’amour. Ce sont des sujets qui me touchent. Et je pense que cela peut parler à beaucoup d’autres personnes. Surtout en France



Sylvie Benoit

où j’ai le sentiment qu’une génération a grandi sans spiritualité. D’ailleurs sur Twitter, les gens m’écrivent, en soulignant que cet album les apaise ! Moi-même, je suis Canadienne, j’ai eu des cours de religion à l’école mais je n’étais pas très pratiquante. Je suis revenue à une forme de spiritualité il y a trois ans lorsque ma meilleure amie est décédée. J’ai eu alors besoin de croire dans autre chose que notre vie matérialiste.

Cet album marque-t-il une parenthèse dans votre parcours professionnel ?
C’est une nouvelle expérience pour moi que de chanter des textes non contemporains.

Mais c’est une parenthèse qui me tient à cœur. Même si je suis avant tout une chanteuse pop, je veux me permettre de faire un tel projet. Je ne suis pas dans la construction d’une image, je souhaite rester authentique.

Une tournée est-elle prévue ?
Après avoir chanté à Lisieux et dans l’église de la Madeleine à Paris courant juillet, nous partons en tournée en France avec un spectacle joué dans les églises. Ne seront interprétées que les chansons de l’album “Thérèse, Vivre d’Amour” et six chansons inédites supplémentaires composées par Grégoire, inspirées des poèmes de Thérèse.